

SCIENCES NATURELLES

L'EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE DU BAGUAGE DES OISEAUX

Il y a quelques années, en écoutant une émission radiophonique, j'eus l'idée de demander des renseignements concernant le baguage des oiseaux. Mes gosses arrivaient souvent en classe avec un oiseau blessé que nous soignons et relâchions après l'avoir étudié. Ils étaient des « enragés des nids » et passaient leurs jeudis à courir les haies ou les rochers de la côte. — « Il devrait y avoir là, pensais-je, une matière d'enseignement fort agréable et nullement négligeable. »

Sur ma demande, le MUSÉUM DE PARIS me fournit 25 bagues pour petits passereaux. A vrai dire, les débuts de l'expérience furent décevants. Nous mîmes un an pour utiliser nos 25 bagues. Les gosses commençaient à se désintéresser de l'affaire. Ils ne voyaient pas où cela allait nous conduire. J'avais beau leur parler de migration, leur donner les listes des reprises publiées dans une revue spécialisée, rien n'y faisait. Il leur fallait un résultat plus palpable.

Quand, un jour, le père de l'un d'entre eux nous apporta une bague prise sur un étourneau qu'il avait tué. La bague fut adressée à Paris et le résultat ne se fit pas attendre : l'oiseau avait été bagué quelques mois plus tôt en SAXE. Aussitôt, ce fut une nouvelle ruée vers les nids. L'année suivante, nous avions capturé plus de 120 oiseaux, la 3^e année, ce chiffre atteignait 200 et les oiseaux trop communs ou sédentaires faisaient place à des espèces plus intéressantes. Aujourd'hui, nous « opérons en grand » avec des pièges de notre fabrication, des filets, des produits chimiques. De plus, nous naturalisons au formol les oiseaux morts pour notre propre collection ou au profit de la coopérative scolaire.

Mais le baguage ne constitue pas seulement une activité de détente. Certes, nous baguons surtout le jeudi et le soir, après la classe, mais le travail tout entier en bénéficie. Il est à la base de nombreuses études passionnantes dans toutes les disciplines scolaires ou presque.

Là, nous distinguerons deux cas, tout d'abord celui d'une bague qui nous est apportée par un chasseur. Prenons un exemple. Nous recevons une bague prise sur une *sarcelle* tuée dans le pays, où tous les chasseurs, au courant de notre activité, nous aident selon leurs moyens. Le Muséum de Paris nous renseigne : l'oiseau a été bagué au nid en HOLLANDE. Qu'allons-nous tirer de ce renseignement ? Les questions fusent. Nous les notons au fur et à mesure, puis nous les classons par catégorie et chacun sera chargé d'en étudier quelques-unes en particulier. Finalement, les gosses font un exposé sur leurs recherches, rédigent des fiches qui prennent place dans le fichier scolaire où elles seront de nouveau sources de renseignements plus tard.

Evidemment, c'est la géographie qui bénéficie en premier lieu de ces investigations. La Hollande est donc une région où il y a des marais pour que les sarcelles y nidifient ? Y a-t-il beaucoup de marais ? Est-ce que ce sont des marais comme ceux de chez nous ? Nous étudions les cartes, les livres où nous pouvons découvrir quelque chose sur la Hollande ; nous découpons des textes d'auteurs. Une demande adressée

à l'ambassade des Pays-Bas à Paris nous fournit gracieusement une abondante documentation en cartes, photographies. Quel chemin l'oiseau a-t-il suivi ? C'est un oiseau aquatique, donc il a longé les côtes pour venir ici. Nous étudions les côtes de France grâce aux Bibliothèques de Travail de chez Freinet. Pourquoi l'oiseau a-t-il quitté la Hollande ? C'est que le climat est plus rigoureux que le nôtre.

Greffé sur la géographie est le calcul avec l'étude des distances d'après les cartes et les échelles, l'étude des vitesses moyennes.

En sciences, notre documentation est abondante. De quoi se nourrit la sarcelle ? Comment est son bec ? Ses pattes ? Pourquoi ses plumes ne sent-elles pas mouillées après un bain ? Comment est son nid ? Combien pond-elle d'œufs ? Comment sont ses œufs ? Comment se forme le poussin dans l'œuf ? etc... La plupart de ces questions, bien entendu, ont déjà trouvé une réponse dans une occasion précédente. Elles sont consignées à jamais sur les fiches qu'il est aisé de consulter.

En histoire, nous étudions la navigation qui a permis aux Hollandais d'acquérir un empire colonial. Nous nous souvenons que Louis XIV a guerroyé en Hollande, que la cavalerie française prit d'assaut la flotte hollandaise au Helder en 1795, etc...

En français, notre vocabulaire s'enrichit de mots nouveaux, comme aquatique, digue, pour les petits, polder pour les grands. Et aussi, un ou deux textes libres viennent concrétiser sous forme d'anecdote la remise de la bague. Nous exploitons les textes en grammaire ; l'imprimerie se charge d'apprendre l'orthographe.

Si nous baguons nous-mêmes l'oiseau, nos connaissances deviennent plus importantes en sciences et en calcul surtout. Un matin, Michel arrive tout fier : « Papa a trouvé un nid de moineaux dans le pré en fauchant. » Je suis sceptique quant à l'identité des oiseaux, mais, la classe finie, nous y partons tous. Le nid est dans un trou, au bord d'une douve. Il y a quatre petits. Nous les baguons et nous nous retirons afin d'observer les parents qui ne tardent pas à revenir, inquiets. Chacun note ce qu'il voit. Ils ont une petite huppe sur la tête. Ce sont des *Alouettes des champs*. Pourquoi ne vont-elles jamais sur les arbres ? Que mangent-elles ? Des insectes ? Combien ? Michel revient se poster près du nid le lendemain pendant une heure afin de compter le nombre de voyages qu'y font les parents.

Ainsi va la classe, vivante, près de la nature. Les petits apprennent à aimer les oiseaux, les plus grands apprennent à les connaître tout en s'instruisant beaucoup mieux qu'ils ne pourraient le faire en écoutant de longs monologues du maître. Ils constatent, ils manipulent, ils sont eux-mêmes les artisans de leur savoir et ainsi naît peu à peu, chez eux, une véritable soif d'apprendre.

Il n'est pas question bien entendu de tabler le travail, dans ces conditions, sur un emploi du temps rigide ni sur des programmes répartis mensuellement. Malgré tout, les enfants sortent de la classe beaucoup mieux éduqués parce qu'ils ont appris d'une manière intelligente et en aimant profondément leur travail.

HENRI MÉNARD,

Instituteur,

Les Moutiers-en-Retz (Loire-Inférieure)